

ARPEENTEURS

Stany
Cambot

STANY CAMBOT, SCÉNOGRAPHE, ÉTUDIE LES REPRÉSENTATIONS DES TERRITOIRES DE LA VILLE À TRAVERS LES EXPÉRIENCES ET RÉCITS DE RÉSIDENTS D'UN FOYER POUR SANS-ABRIS. LE RASSEMBLEMENT DE CES HISTOIRES ET DES TOPOGRAPHIES QUI LES ACCOMPAGNENT (CONTÉES DANS UN JOURNAL ET SOURCES D'INTERVENTIONS DANS LA VILLE) FAIT SURGIR L'IMAGE INÉDITE DE TERRITOIRES FRAGMENTÉS, EN PERPÉTUEL ÉTAT D'INACHÈVEMENT.

Stany Cambot a travaillé au sein de la compagnie d'Armand Gatti, La Parole errante, lors d'une expérience de neuf mois à Sarcelles mêlant interventions plastiques, écriture et spectacle. Le "programme" établi par Armand Gatti : "affronter avec la ville que l'on voudrait (et qui ne figure pas au cadastre) la ville qui y figure (...), créer à partir de ce conflit la dramatisation", conduisait à une remise en question de la notion de territoire dans la ville moderne.

La ville moderne et ses architectes dissimulent une dramaturgie, des récits, une mémoire fragmentée, trouée, des paysages laissés à l'abandon. L'architecture moderne issue des années trente s'est attachée à répondre à des besoins dissociés et quantifiés (économiques et biologiques) produisant une pensée abstraite sur la ville. A cette pensée correspond trop souvent une vision ultra-rigide et techniciste de l'homme et de son environnement.

Avec un autre projet, mené au sein d'un foyer de sans-abris à Rouen, intitulé "La question du Où : une tentative pour dire l'Univers depuis le Foyer de l'Uras", Stany Cambot reprend cette critique et renforce l'idée de possibilité d'une résistance.

Il s'agit de dépasser les tendances totalitaires de la pensée sur la ville afin d'appréhender la notion de territoire autrement, de montrer que cette univalence est le fruit de la dictature d'une vérité imposée par les codes de la cartographie, de l'administration, des sciences.

Le territoire apparaît ainsi comme un concept en crise,

à la signification obscure volontairement parce qu'on l'assimile à ce qui délimite un espace de manière abstraite et imaginaire.

En réalité, chaque résident du foyer de l'Uras a son expérience du territoire, et peut en fournir une clé, une vérité. Chacun retrace des bribes de ses parcours passés et présents dans la ville, de ses lieux de vie, de souffrance et d'errance. À travers chaque production, constituée de dessins, de photographies, de cartes imaginaires et de notes, un nouveau type de territoire apparaît, à l'image des postulans, cartes marines basées sur l'expérience pratique des navigateurs, excluant toute construction scientifique a priori.

De la neutralité apparente des lieux ainsi identifiés, nommés, surgissent des univers surprenants. Les discours et pratiques de chaque résident laissent entrevoir une "brèche" sur le territoire vécu et le territoire représenté. Chacun agit en arpenteur : "parcourir le monde, le sillonner en tout sens, ce ne sera jamais qu'en connaître quelques arcs, quelques arpents (...) dont quelques détails nous resteront en mémoire". Recueillir ces mémoires et les gestes qui les accompagnent, c'est maintenant une résistance face aux processus d'uniformisation des territoires. C'est reconnaître une valeur à "l'écriture terrestre" à l'histoire particulière de chacun en la rendant tangible pour l'autre, comme si nous redécouvriions une "géographie dont nous avons oublié que nous sommes les auteurs" (Georges Perec).

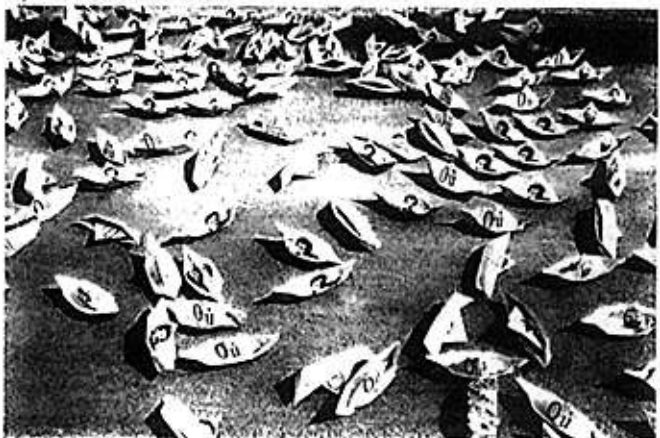
Alice Laguarda

"Les arpenteurs de la rue joyeuse présentent leur flotte ainsi qu'une autre image de la ville de Rouen", intervention pendant l'Armada du siècle sur les quais de la Seine (juillet 1991) dans le cadre du work in progress La Question du "Où".

- La flotte : cinq cents bateaux en papier estampillés au portrait de chaque résident du foyer de l'Uras ayant accédé d'y participer.

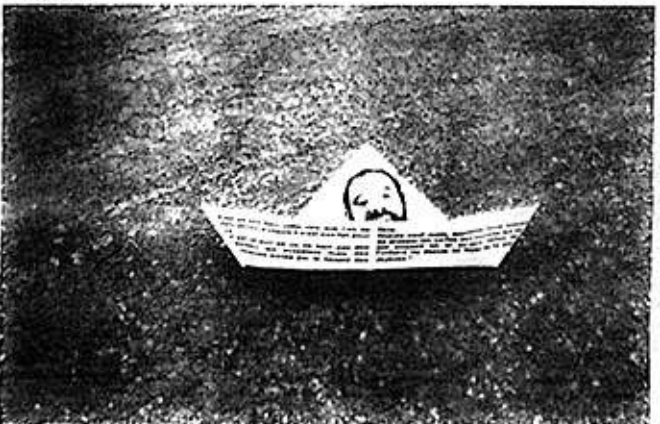
- L'image de la ville : plus de sept cents cartes ont été distribuées au public de la manifestation de l'Armada qui recopient le travail réalisé avec des résidents du foyer (Robert Cantais, Nourbet Fleury, Guy Yvè et Maurice Gervais) autour de la vie dans la rue et de la ville considérée comme une maison. Ce faux dépliant touristique présentait les différents lieux où il est possible de manger, de se laver, de dormir et de gagner de l'argent.

<http://www.multimedia.com/levo>



La flotte : intervention menée par Pierre MOUSSE, Vincent HEDERIEZ, Bruce CAMBOT, à Rouen (JULIET 1991) (Levo)

© Fausto Tomasi



DE DESTINS



© Famme Tesoro

Extrait du dépliant distribué, intitulé "Et si la ville tant vantée que vous aller visiter n'était pas que le centre historique que vous proposez les dépliant touristiques, mais un centre fait d'histoires ?"

"Où" dormir
1- Pendant trois ans, dans une cabane sur la rive Sainte-Catherine, construite à trois personnes pour deux mille francs en six mois, avant d'être expulsés par les services municipaux

4- Sous une porte cochère, sortie piétonne du parking du centre commercial Saint Sever.

5- Au foyer de l'Abbé Bazire, au début dans des dortoirs de quatre-vingt personnes, aujourd'hui dans des chambres de cinq, à condition d'y arriver avant 19 heures et d'en repartir avant 7 heures 30.

7- Dans les toilettes de l'hôpital Charles Nicolle, à condition de ne pas éveiller l'attention des vigiles.

"Où" se laver
Dans sa cabane, en allant chercher de l'eau

17- au cimetière du Mont Cargon.

18- à la source qui coulait sur le terrain vague à côté de la recade, avant qu'elle ne soit bouchée.

19- au robinet, chez le gardien de l'ancienne gare Martiniolle.

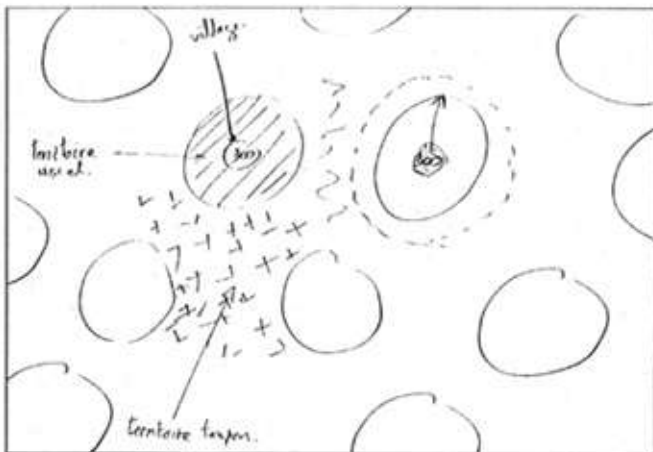
"Où" travailler
En revendisant des matériaux récupérés

29- pendant sept mois à la huchette dans l'ancienne usine Mazin.

30- au chantier naval de Normandie.

31- à l'ancien champ de foire aux boissons, partagé avec d'autres groupes de récupérateurs.

© Famme Tesoro



"OÙ" J'ETAIS ?

MICHEL GENDROT RÉPOND

Michel Gendrot a travaillé, pour des raisons professionnelles, de Bebel et le Zaire. De ces voyages il a retenu les populations primitives et ce qui lui semble être une organisation intelligente de l'espace, ainsi qu'un exemple de relation harmonieuse à la nature. Il a élaboré un texte et des cartes qui résument un schéma anthropologique idéal, générique, qui se situe entre vision normative et dénomination scientifique, sorte de description d'un paradis sur terre.

Extrait :

- Sur la vision du "primitif" :

"Dans le langage courant, l'adjectif "primitif" a un sens péjoratif signifiant inférieur, archaïque, violent, sale, stupide, ignorant, vulgaire, etc... C'est le résultat d'une propagande politico-financière visant à faire croire que notre organisation socio-économique industrielle occidentale est ce qui peut se faire de mieux pour le bien-être des humains (...). On verra par la suite que certaines sociétés primitives favorisent ou sont - bien supérieures au modèle occidental, sauf en ce qui concerne les moyens d'exprimer l'espèce humaine et tout ce qu'il y a autour."

- Sur l'appréhension du "territoire" :

"Le territoire est indispensable pour tous les êtres vivants. C'est la zone de la planète qui, avec une mesure de sécurité plus ou moins importante selon les conditions locales, assure le bien-être alimentaire d'un groupe plus ou moins important d'individus d'une même espèce. Le territoire possède des frontières. Ces frontières sont indispensables pour équilibrer les droits de chaque groupe, de façon à ce que chaque groupe puisse se nourrir convenablement et avoir assez de place pour pratiquer le jogging sans gêner le droit des autres groupes à bénéficier des mêmes avantages (...). Il y a toujours un risque primitif, son comportement primitif aboutit à celui des groupes primitifs. Les frontières de nos territoires sont poreuses, élastiques et glissent. Elles leur limites sont des zones vives, et non des lignes euclidiennes, des "soften's lands" et non des "women's lands".

- Sur la vision de la "reproduction" :

"Les peuples primitifs, grands observateurs de la nature, sont très au fait des problèmes liés à l'engendrement, aussi pratiquent-ils très fréquemment des échanges de jeunes reproducteurs de tribu à tribu (indien et surtout entre tribus d'ethnies différentes, si c'est possible). L'étranger de passage est initié à l'élevage de jeunes volontaires (ce qui ne manque pas !). Le contraire du racisme, en somme."



ARPEENTEURS DE DESTINS

Stany Cambon

ROBERT CANTAIS

Robert Cantais, résident du Foyer de l'Uras, a habité dans plusieurs cabanes aux périphéries de la ville, qu'il construisait lui-même avec des matériaux de récupération, et dont il se faisait régulièrement expulser. Il revient sur les différents sites, dans le quartier du Mont Gargan, à la recherche des traces de ces abris éphémères. Il s'aperçoit que ceux-ci ont disparu et élabore, petit à petit, des relevés des implantations et de la construction de ses cabanes, puis entreprend leur fabrication en maquettes.



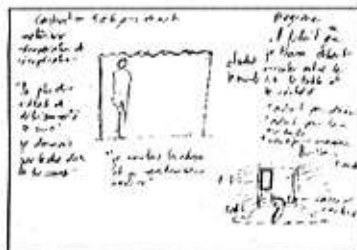
"Ce qu'il reste de l'isolation"



"Ce qui me fait nul, c'est qu'il ne reste rien. C'est comme si ça n'avait jamais existé"



"Le chemin tel qu'il existait à l'époque"



LE CHOIX DU SITE

"J'étais en repérage au terrain de mots croisés mais j'avais remarqué que c'était privé.

Je décidais donc de redescendre par la colline et en passant j'ai trouvé ce lieu caché.

Si j'avais l'occasion de refaire une cabane, c'est ici que je la ferais. Là-haut on respire.

Je voulais vivre dans la nature comme un Robinson, libre.

Même quand j'ai taillé la route je préférais planter ma tente en forêt.

J'aime la solitude et si des fois ça péte, on descend en ville."

LE CHEMIN

"C'est le chemin par lequel j'ai monté les matériaux et par lequel je transportais mes cubis d'eau tous les matins... Un bidon c'est dur à monter... Les courses de trois, quatre jours aussi, faites à la Coop, surtout des choses caloriques (pâtes, œufs, corned beef)."



DANS MA CABANE

"Je croisais des gens quand j'étais dehors parce que la cabane était invisible.

Un jour des gens de la mairie accompagnés de deux municipaux sont venus me dire "mais non bon morning, il ne faut pas rester ici, allez plutôt à Bazire."

"Toujours les gens sont illicites dans la rue... Parce qu'il ne veulent pas aller à Bazire.

C'est vrai que c'est propre.

Mais non ils voient.

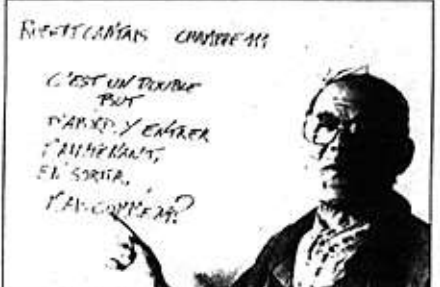
C'est pas comme ici, on a une clé, tu peux être tranquille !

Et au moins c'est concret. Même avec ton RMI tu payes la bouffe, la gasoil et le reste c'est vraiment à toi."

"Et es-je pour me demander pourquoi j'étais ici ?

Je leur répondais que j'étais bien, libre, un grand air.

À l'époque je touchais le chômage, et j'étais tout seul, on vit bien tout seul. J'ai eu du mal à m'enfermer ici à l'Uras, d'ailleurs, toutes les nuits je laisse la fenêtre ouverte."



ROBERT CANTAIS CHAMBRE 111

C'EST UN TRUC
PUT
D'ARRÊTER L'ARRÊTANT
ET L'ARRÊTÉ
ET L'ARRÊTÉ
L'ARRÊTÉ ?